

# PIERRE PATRY

## Entre l'X et le T

Par Jean-Paul Roger

*Parcours, Art et Art de vivre, 1995*

L'œuvre d'art, surtout si elle est abstraite, interpelle directement l'émotion du lecteur, sinon, elle ne devient que surface, espace où se rencontrent différentes techniques décrites sans aucune implication affective. L'artiste peintre Pierre Patry, dans son livre intitulé PATRY, nous fait part de sa volonté créatrice : « Entre la réalité et l'abstraction, j'exprime mes émotions, ce que je ressens en moi. » Deux points à retenir dans cette phrase et qui structurent, l'œuvre de Patry, l'opposition entre réalité et abstraction puis, cette tentative, ce choix de représenter l'intériorité. C'est donc à un parcours intérieur que nous convie l'artiste, à une descente vers ce qui vit et meurt en nous chaque jour, à chaque instant. Entre les oppositions de lumière et d'ombre, de lignes continues et brisées, s'installe l'ambivalence avec ses repères et ses silences blancs; cette fenêtre par laquelle il faut plonger afin de vivre Patry et non plus simplement le regarder.

Cette introspection est d'emblée arrêtée par des lettres étirées (Samourai), des corps contorsionnés, des grilles, des cryptes, des ponts... qui nous interdisant ou nous orientent vers une autre direction, les côtés ou le centre de la toile, mais rarement vers les coins dans l'œuvre de Patry. Une suite de réalités massive et lisse s'organise autour du centre dans Dualité Printanière. Elles se bousculent, se chevauchent, se coagulent sous les reflets de ses abstractions. Avalée par ce malstrom de couleurs vives qui est enclenché par des surfaces terreuses, en bas à gauche du tableau, l'émotion s'éveille et nous nous surprenons à susurrer :

« J'aime » ou « Je déteste ». Impossible d'être indifférent face à l'œuvre de Pierre Patry. Quand la douleur monte, la souffrance de ce qui est inexplicable nous éloigne de l'œuvre pour ensuite nous séduire à nouveau, un peu comme ces héros romantiques qui s'acharnaient à vouloir courtiser une dame de l'opéra. Ou encore, si je me réfère au lancement au lancement du livre de Pierre Patry qui a eu lieu à Trois-Rivières lors d'un vernissage où l'on exposait plus de soixante toiles, plusieurs en sont restés « estomaqués » et durent sortir pour mieux appréhender la force des œuvres. Réaction physique, écho intérieur, vibration de l'âme, nous demeurons subjugués par ces contrastes de carmin et de jaune criard qui nous projettent vers des zones plus ombrées où le mauve, le vert, calment la force de l'étreinte. Mais inlassablement, nous reprenons cette ascension pour aller plus loin dans ces régions, habituellement situées dans le haut du tableau ou essuyées par petites touches ou trainées blanchâtres, là où la lumière gicle.

Renversé, enfoncé dans une rêverie qui ondule et se perd hors du tableau, Instinct de Vie, l'émotion revient et tente de s'accrocher, de se donner un corps dans ces fissures obscures et colorées. Saisir l'œuvre en s'approchant d'elle, la toucher, car l'envie qui réside en nous de suivre du doigt ces empreintes comme des plaies ouvertes et invitantes, laissées à coups de



couteau Anonyméauté, est bien réelle. En outre, passer par l'œuvre, c'est diviser notre histoire, rendre palpable sa fragile beauté.

Vacillant entre la réalité et l'abstraction, dans ce lieu qui nous invite à nous prononcer, à poser un geste, s'étend un X, s'érige un T que l'on peut aussi découvrir dans plusieurs titres de l'œuvre de Patry. Je me réfère, entre autres, aux œuvres titrées Samourai, Instinct de Vie, Tâter le Terrain où l'on trouve ces lettres, deux noms masculins invariables, selon le Dictionnaire le Petit Robert, qui se dressent à travers l'anatomie du corps humain et vous poussent à découvrir les environs d'un espace inconnu, d'un souvenir oublié, d'une émotion sourde en soi. Puis, repris par le mouvement, des creux noirs vous entraînent vers des plages dorées, argentées, filées de couleurs où s'entremêlent des zigzags de chevelures éparées où soufflent la vie, et révèlent la toile à coup d'éraflures. À proximité de ces fragments de vagues, précipitée dans ce spleen de l'interprétation de l'œuvre, se défait et se refait notre propre histoire liée au passé et au présent, à l'artiste et à soi. Entre ces coups de spatule et de pinceau, ces crêtes d'acrylique allumées par des touches d'huile, comme des gouttes lumineuses sur des flaques de fer rougi, le vertige s'empare de nous. Il nous précipite dans ces singulières ouvertures dans lesquelles le derme de la toile, ce qui repose sous toutes ces couches de couleurs travaillées et presque sculptées, nous apprend qu'il n'y a plus d'apparences possibles. Reste nous, seuls, dans cette lecture de l'œuvre.

*Survolt-T, techniques mixtes, 49x55"*